

Imaginaire, réalité et hyperréalité. Quels liens pour quelle époque ?

JABALLAH Mohamed Amine* 

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse, Tunisie
Laboratoire de Recherche École et Littérature
ilfaraonebrutto@yahoo.fr

Reçu: 11/04/2023

Accepté: 28/12/2023

Publié: 31/12/2023

Imagination, Reality, and Hyperreality. What Connections for Which Era?

ABSTRACT: Among the numerous meanings of imagination, in this work, we propose to study the implementation of two specific forms of imagination in two novels from different eras and genres but intersecting on several points. We will delve into the elusive and corrupting imagination in its erudite form in Umberto Eco's "Foucault's Pendulum (Le Pendule de Foucault)" and the 'revealing' imagination in its hallucinatory form in Francesca Zappia's "Je t'ai rêvé (Made You Up)." We will examine the role of imagination in these two novels, the different ways it manifests, the relationships it maintains with reality, and its impact on the characters' relationship with their reality. We will also question the effect of these interferences of imagination into reality on the interpretative adventure undertaken by the reader of these novels. Finally, we will attempt to explain the blend of reality and imagination in contemporary literature and what it reveals about the contemporary conception of reality and the hypermodern man's relationship with his world.

KEYWORDS: imagination, interpretation, hyperreality, hypermodernity, Umberto Eco, Francesca Zappia, detective novel.

RÉSUMÉ : Parmi les nombreuses acceptions de l'imaginaire, nous nous proposons, dans le présent travail, d'étudier la mise en œuvre de deux formes particulières de l'imaginaire dans deux romans d'époques et de genres différents mais qui se recoupent sur plusieurs points. Nous nous pencherons sur l'imaginaire sournois et corrompeur sous sa forme érudite dans « Le pendule de Foucault » d'Umberto Eco et l'imaginaire 'révélateur' sous sa forme hallucinatoire dans « Je t'ai rêvé » de Francesca Zappia. Nous étudierons le rôle de l'imaginaire dans ces deux romans, les différentes manières dont il s'exprime, les rapports qu'il entretient avec la réalité et son incidence sur le rapport qu'ont les personnages avec leur réel. Nous interrogerons aussi l'effet de ces interférences de l'imaginaire dans le réel sur l'aventure interprétative qu'entreprend le lecteur des romans en question. Nous tenterons finalement d'expliquer ce mélange entre le réel et l'imaginaire dans la littérature contemporaine et ce qu'il révèle sur la conception contemporaine du réel et sur le rapport qu'a l'homme hypermoderne avec son monde.

MOTS-CLÉS : imaginaire, interprétation, hyperréalité, hypermodernité, Umberto Eco, Francesca Zappia, roman policier.

* Auteur correspondant : JABALLAH Mohamed Amine, ilfaraonebrutto@yahoo.fr

Introduction :

Je voudrais commencer mon article par le rappel d'une différence terminologique de taille de laquelle j'ai été averti par le sociologue Marcel Bolle de Bal lors d'un colloque à Tunis il y a deux ans. Cette différence concerne les concepts de postmodernité et d'hypermodernité. La postmodernité signifierait un dépassement de la modernité et de ses principes fondateurs, c'est-à-dire la toute-puissance de la raison, la recherche du progrès, la laïcité, et l'universalité, alors que l'hypermodernité serait non pas un abandon des principes de la modernité mais plutôt une accentuation et un enrichissement de ces-derniers, c'est-à-dire une diversification des moyens de connaissance et de maîtrise du monde où l'instinctif, le spirituel, l'individuel et l'esthétique acquièrent leurs lettres de noblesse. Cette différence constitue aussi une ligne de démarcation entre deux sociologues sur qui j'ai beaucoup travaillé, Michel Maffesoli qui adopte le terme de postmodernité, et Marcel Bolle de Bal qui soutient celui d'hypermodernité. Mes quelques interventions dans les domaines de la littérature et des arts m'ont conduit dans la lignée de Marcel Bolle de Bal et m'ont confirmé qu'il s'agit plus d'un métissage et d'une hybridation cognitifs que d'un dépassement d'une méthode au profit de l'autre dans l'appréhension du monde.

C'est dans ce cadre que s'inscrit mon intervention qui évaluera, à travers la littérature, l'expansion de l'imaginaire dans la pensée contemporaine. Elle consistera en une inspection du rôle de l'imaginaire dans la conception que l'on a du monde contemporain, et surtout de l'évolution qu'il a connue dans ce passage délicat de la modernité à l'hypermodernité. Je me baserai dans ma recherche sur deux romans appartenant nécessairement à deux époques différentes, *Le pendule de Foucault* d'Umberto Eco qui remonte aux années 80, et *Je t'ai rêvé* de Francesca Zappia publié en 2015. Mon objectif sera donc d'établir une comparaison des différentes manières dont se décline l'imaginaire dans les deux romans, je me pencherai par la suite sur le rôle qu'il joue dans l'interprétation de la réalité des personnages, ainsi que sur l'influence qu'il a sur l'aventure interprétative qu'entreprend le lecteur des deux romans. Je ne manquerai pas finalement de montrer l'évolution qu'a suivie l'imaginaire et son statut dans le monde contemporain.

Il importe, avant de commencer mon analyse, de présenter les deux romans. *Le pendule de Foucault* est publié en 1988, rédigé en pleines années de plomb où les théories du complot trouvaient un terrain fertile en Italie. Les protagonistes sont Casaubon, un intellectuel qui travaille sur la secte des Templiers, Jacopo Belbo et Diotallevi, deux éditeurs érudits mais mythomanes, tous les trois rencontrent le colonel Ardenti qui leur fait découvrir ce qu'il prétend être un plan templier de conquête du monde. Le trio part à la recherche des racines de ce complot en réécrivant toute l'Histoire humaine en fonction de ce Plan, ils comblent tous les silences de l'Histoire et en inventent une version inédite selon laquelle un groupe secret contrôle le monde et convoite une source de pouvoir cosmique. L'aventure se termine à Paris où une secte vraie qui contrôle secrètement les trois amis commence à les éliminer lors d'un rite mystérieux qui considère le pendule de Foucault au Musée des Arts et Métiers comme le seul point fixe de l'univers capable d'indiquer cette source de pouvoir afin d'en prendre possession.

Bien plus tard, en 2015, Francesca Zappia publie son premier roman, *Je t'ai rêvé, Made you up* dans la version anglaise, un roman de jeunesse dont la protagoniste est une adolescente, Alexandra Ridgemont. Fille paranoïaque soupçonnant partout des complots communistes, elle se fait virer de son lycée à cause de sa paranoïa. Dans son nouveau lycée, East Shoal, elle va devoir se contrôler et apprendre à vivre avec ses hallucinations toujours plus insistantes et plus inquiétantes et avec les luttes juvéniles qui régissent les rapports entre les lycéens. Ses hallucinations la conduisent cependant à découvrir un crime et un complot vrais qui se passent au lycée, un viol et une tentative de meurtre, et à découvrir la vérité sur Miles, son ami d'enfance qu'elle a toujours pris pour une illusion.

1- Imaginaire et interprétation du monde :

a- Eco et l'imaginaire ludique :

Dans le roman d'Umberto Eco, l'imaginaire est un jeu, il est voulu et provoqué, le trio s'amuse à inventer des liens toujours plus improbables et évidemment inexistantes entre des événements et des personnages historiques et entre des sectes, des organisations et des Etats qui n'ont, en réalité, aucun rapport les uns aux autres. Ils donnent ainsi un sens différent à l'Histoire et la réécrivent selon leur propre prisme. Et même quand les liens semblent impossibles à trouver, les trois protagonistes provoquent des combinaisons aléatoires de l'ordinateur qu'ils interprètent pour donner suite à *leur* Histoire. Ces inventions et ces connexions impossibles deviennent même un objet de compétition entre le trois amis qui imaginent, toujours par jeu, une réalité complètement paradoxale, proposant par exemple une réforme du savoir au sein d'une Faculté de l'Insignifiante Comparée avec des départements comme l'Impossible et des matières comme l'Urbanisme Tzigane, l'Hippisme Aztèque, l'Histoire de l'Agriculture Antarctique ou la Littérature Sumérienne Contemporaine.

Toutefois, les trois protagonistes passent à côté du vrai complot qui se trame autour d'eux. Ils sont victimes eux-mêmes de la secte du mystérieux comte Agliè, devenu leur principale source d'information. Les monstres que le trio imagine font irruption dans la réalité et le monde se transforme pour eux en un amas de sectes lucifériennes et meurtrières. C'est-à-dire que l'imaginaire qu'ils provoquent se révèle surnaturel et finit par corrompre leur monde et produire une réalité hostile et insaisissable.

En vérité, les personnages du *Pendule de Foucault* n'inventent pas un monde de nulle part, ils partent de données réelles comme la disparition mystérieuse de la secte des Templiers et le caractère subversif des Rose-Croix, des Illuminés de Bavière ou des Franc-maçons. Après, ils créent des liens, réorganisent des données historiques, comblent les vides de l'Histoire, trouvent toujours un *lupus in fabula*, et donnent au monde un aspect plus spectaculaire et plus surprenant, la disparition des Templiers serait selon eux un camouflage et les Rose-Croix et les Franc-maçons une continuité de la secte médiévale qui tente de reconquérir le monde.

La manière dont se construit le complot créé par les protagonistes du roman trahit l'origine de cet élan imaginaire devenu incontrôlable. L'imaginaire du trio part d'un besoin existentiel, celui de compenser l'insatisfaction de ce qu'est le monde et l'urgence de lui donner un sens nouveau, plus intéressant. Vivant chacun une situation sociale difficile, ne pouvant plus s'identifier aux courants politiques italiens versatiles à l'époque, souffrant du déséquilibre social, politique et religieux caractéristique des années 1980, les trois protagonistes imaginent un plan qui expliquerait tous ces *torts*. Lia, la compagne de Casaubon, l'explique admirablement dans une réplique qui constitue la clé de voûte de tout le roman :

*L'humanité ne supporte pas la pensée que l'homme est né par hasard, par erreur, seulement parce que quatre atomes insensés se sont tamponnés sur l'autoroute mouillée. Et alors, il faut trouver un complot cosmique, Dieu, les anges ou les diables. La synarchie remplit la même fonction sur des dimensions plus réduites.*¹

En somme, insatisfaits de leur monde, les trois éditeurs l'imaginent différent, ils créent une réalité enrichie, *fictionnalisée*, augmentée, sensationnelle, en un mot, une hyperréalité.

b- Zappia et l'imaginaire paranoïaque :

Contrairement aux personnages du *Pendule*, Alex, la protagoniste de *Je t'ai rêvé* de Francesca Zappia, est victime d'un imaginaire maladif, imposé et incontrôlé, elle est paranoïaque et schizophrène, elle croit que les communistes complotent pour la kidnapper. Elle voit des choses qui n'existent pas, des hommes du service de sécurité de son nouveau lycée, des animaux sur les arbres, une petite sœur, Charlie, qui est morte en vérité à

¹Umberto Eco, *Le pendule de Foucault*, Grasset, Paris, 1990, p. 325.

l'âge de cinq ans, un double sanglant de son ami Miles. Finalement, elle imagine une femme, morte plusieurs années auparavant dans un accident au même lycée, elle la voit assister aux matchs de volley-ball et parler à sa fille, Celia, la cheerleader. Alex ne cherche pas une version corrompue du monde comme le fait le trio du *Pendule*, le monde lui apparaît, involontairement, comme faux et souvent hostile, le double de Miles qu'elle voit est couvert de sang, il lui apparaît après que le vrai Miles a mis le feu aux cheveux de Celia, l'hôpital psychiatrique où elle est toujours menacée d'être envoyée porte également un nom sanglant « *Crimson Falls* ». Charlie, sa petite sœur, apparaît dans les moments où elle a besoin de réconfort. Scarlet Hendricks, la mère de Celia, elle l'imagine toujours vulgaire et violente envers sa fille et exigeante envers le proviseur Mc Coy, lui demandant de protéger sa fille et d'éliminer Miles qu'elle considère comme un obstacle. Ce que voit Alex est la réalité exagérée, Miles est un personnage douteux et c'est pour cette raison qu'elle le voit couvert de sang, Scarlet est la mère de la capricieuse Celia qui se moque toujours d'Alex et c'est pour cela qu'elle est toujours vulgaire, Mc Coy est un obsédé, et elle le voit parler à Scarlet, qui n'existe pas. Et c'est ainsi qu'Alex recompose le puzzle et découvre le complot qui se trame au lycée. Le proviseur Mc Coy, amoureux de Scarlet Hendricks, morte sous le tableau d'affichage des scores, abuse pendant des années de sa fille Celia, il considère Miles comme un obstacle vu l'intérêt que lui porte cette-dernière, et décide de se débarrasser de lui, en dévissant le tableau de manière à ce qu'il l'écrase, tout comme il a écrasé Scarlet. Contrairement aux personnages d'Eco, la protagoniste de Zappia ne matérialise pas un complot imaginaire, elle imagine un complot vrai, elle le découvre grâce à sa paranoïa. Et à ce stade, l'imaginaire et la réalité s'imbriquent inextricablement.

Par ailleurs, les personnages des deux romans sont constamment indécis entre la séduction de l'imaginaire et le pouvoir de la raison. Casaubon, après s'être aventuré dans les méandres de la conspiration, arrive à y résister grâce à son ancrage social et surtout à la philosophie nietzschéenne de sa femme Lia qui lui démontre que le monde est ici et maintenant et que les vérités ne sont pas ailleurs. Alex, de son côté, utilise son appareil photo numérique pour photographier ce qu'elle croit être le fruit de son imagination et le vérifier plus tard, mais la technologie ne réussit que momentanément. Son insertion dans un groupe d'amis lui apprend relativement à contrôler sa paranoïa. Toutefois, Alex se distingue par le plaisir qu'elle éprouve à vivre dans cet imaginaire, elle appelle sa psy « *la Fossoyeuse* », fossoyeuse d'une fantaisie et d'un monde hauts en couleurs. Son ironie trahit également l'engouement qu'elle a pour l'imaginaire, en parlant de Miles elle l'imagine comme un monstre « *détruisant des villages et entassant des trésors dans sa caverne* ». Suite à la rage de Celia contre elle, elle imagine celle-ci à la tête d'une foule de puritains à la chasse d'une sorcière. Elle imagine même la rivalité entre Celia et Britney comme une scène comique :

« *J'imaginai sans peine un dessin animé, les dents de Celia se transformant en crocs et la fumée lui sortant par les oreilles tandis qu'elle étoufferait Britney en la secouant jusqu'à ce que ses yeux lui sortent de la tête.* »²

En somme, tant chez Umberto Eco que chez Francesca Zappia, les personnages ont un imaginaire débordant qui donne une image différente du monde, à la différence que chez Eco l'imaginaire est volontaire, il répond à un besoin métaphysique et intellectuel, il aboutit à une vision fausse de l'Histoire et matérialise des monstres inexistantes, alors que chez Francesca Zappia il est imposé et maladif, montrant à Alex une version altérée et hyperbolique du monde, répondant à ses peurs et à ses désirs, et révélant à la fin un complot vrai. Les deux romans se rencontrent surtout sur le cheminement initiatique qu'entreprennent les personnages pour démêler le vrai de l'illusoire, cheminement que ne manque pas de faire le lecteur.

² Ibid., P. 158.

2- Imaginaire et interprétation du texte :

a- Mélange réel/imaginaire :

Le lecteur est confronté au même dilemme que les personnages, il s'agit pour tous les deux de démêler le réel de l'imaginaire dans le monde romanesque qui est le leur et qui multiplie les pièges pour l'un comme pour l'autre. Le mélange entre le réel et l'imaginaire rend la fonction interprétative du lecteur plus ardue car l'auteur amorce un immense jeu lectoral en installant plusieurs procédures capables de berner son lecteur. Umberto Eco par exemple accumule dans son roman un mélange de références réelles et d'autres imaginaires et inventées en reliant les unes aux autres d'une manière telle que le lecteur, à moins qu'il ne soit doté d'une érudition bibliothécaire, s'y perd facilement et risque de ne pas comprendre le roman, de faire contre-sens ou dans le meilleur des cas de matérialiser les monstres lui aussi en croyant que le complot raconté dans le roman est vrai. Ensuite, l'Italien inscrit les événements de son roman en plumes d'écaille, époque où les théories du complot les plus saugrenues et les complots politiques vrais ne faisaient qu'un. Enfin, Eco reprend aussi dans son roman l'imaginaire conspirationniste classique qui a fait la gloire de la théorie du complot, c'est-à-dire les complots templier, judéo-maçonnique, illuminati, rosicrucien, etc. Le lecteur du *Pendule de Foucault* est donc entièrement excusé s'il prend les événements du roman pour vrais, ou pour un avertissement contre de possibles complots, ou même pour une mise en dérision du complot en vue de protéger de vrais conspirationnistes.

La tâche est encore plus difficile dans *Je t'ai rêvé*, puisque le roman est raconté entièrement à la première personne par une protagoniste malade, paranoïaque et schizophrène. Le lecteur est prisonnier d'un seul point de vue narratif, il est tenu ou bien à tout prendre pour une illusion sous le prétexte que la narratrice est folle, ou bien à jouer le jeu et essayer lui aussi de faire la part des choses. En plus, Alex a un grand talent à produire des comparaisons et des métaphores et à orner son monde de personnifications et d'exagérations contribuant à une réalité hyperbolique. Citons en quelques exemples :

« La musique planait depuis la maison comme un oiseau qui se laisse porter par la brise. »³

« Ma mère m'avait arraché les entrailles et en avait fait un nœud coulant autour de mon cou. Il ne lui restait plus qu'à faire tomber le tabouret sur lequel je me tenais. »⁴

« Mon cœur a tenté de m'étrangler et j'ai fait un bond en arrière. »⁵

Enfin, l'emploi récurrent des modalisateurs signifiant l'incertitude qui produisent une sorte de *style approximatif* réduit la frontière entre le réel et l'imaginaire et complique encore la tâche interprétative du lecteur. Ce style se développe à travers des expressions comme « avoir l'impression » qui se répète 35 fois dans le roman, les verbes « sembler » et « ressembler » qui se répètent 25 fois, le verbe « imaginer » une dizaine de fois et l'expression « comme si » qui se répète bien 68 fois tout au long du roman. Des expressions pareilles font régner l'incertitude et empêchent le lecteur de comprendre si ce que voit la protagoniste est vrai ou seulement le fruit de ses hallucinations. Le lecteur reste incapable, au même titre que le personnage, de donner des contours clairs à la réalité, de la définir comme une réalité logique et cartésienne d'où le surnaturel et le fantastique sont exclus, ou comme un monde pluriel dans lequel l'enquête matérielle et rationnelle que mènent Alex et ses amis se renforce et se confirme des scènes imaginées par celle-ci.

b- Mises en garde de l'auteur :

La différence majeure entre les deux romans est que dans *Le pendule de Foucault* Umberto Eco multiplie les avertissements adressés au lecteur pour l'immuniser contre les dérives paranoïaques des personnages, alors que dans *Je t'ai rêvé* on est toujours à cheval entre le réel et l'imaginaire. Eco mélange les séquences narratives

³Ibid., P. 175.

⁴Ibid., P. 149.

⁵Ibid., P. 191.

et commence son roman par la fin en vue de mettre en évidence la folie des personnages qui va s'aggravant selon les phases du Plan qu'ils inventent. En plus, il multiplie les scènes dans lesquelles les personnages boivent des liqueurs douteuses ou respirent des fumées lourdes et semblent perdre connaissance pour mettre en doute l'intégrité de leur enquête sur le Complot. Plus clairs encore sont les dialogues entre Casaubon et Lia qui montrent la fonction socio-psychologique de la théorie du complot et auxquels répondent les longues dissertations sous forme d'analyse quasi clinique à la fin du roman. Le lecteur du *Pendule*, au moins le lecteur modèle, est bien armé contre les dérives de la paranoïa.

Par contre, dans le roman de Francesca Zappia on a toujours du mal à distinguer le réel de l'imaginaire, par exemple, le serpent que croise Alex dans les couloirs du lycée et qu'elle prend pour une hallucination se révèle vrai et risque même de l'étrangler, Charlie, sa petite sœur, semble réelle jusqu'à ce que Tucker et Miles lui révèlent qu'elle n'existe pas. On ne comprend qu'Alex a imaginé la mère de Celia que quand on découvre qu'elle est morte écrasée sous le panneau d'affichage des scores des années auparavant. Et on ne comprend qu'Alex a parlé toute seule dans le bureau du proviseur du lycée que quand elle le retrouve dans la salle de sport quelques minutes plus tard. Le lecteur est donc toujours pris de court, il n'arrive pas toujours à démêler ce qui compose la réalité d'Alex de ce qui relève de son imaginaire. Le seul détail qui permet au lecteur de mettre en doute les visions d'Alex est la réaction incrédule de certains personnages, toutefois, ce ne peut pas être toujours un guide interprétatif fiable. A la fin du roman, on découvre que tout le récit est une rétrospection, Alex, dans un hôpital psychiatrique, raconte toute l'histoire à Lil, une autre patiente, mais si on se fie aux réactions de Lil comme à celles des autres personnages pour identifier l'illusion, on prendrait tout le roman pour une histoire inventée car Lil ne semble pas croire à un seul détail. Quand Alex évoque les visites hebdomadaires de Miles à l'hôpital, Lil a une réaction à la fois incrédule affectuée :

*Lil ne croyait jamais mes histoires. Pour elle, East Shoal et tout le reste n'étaient que des produits de mon imagination. (...) Elle s'est campée devant moi, une fine ride entre les sourcils. Elle pensait qu'il n'existait pas. Depuis le début.*⁶

Cependant, Lil est une patiente dans un hôpital psychiatrique, peut-on vraiment se fier à son évaluation de ce que lui raconte Alex ? Inutile donc d'essayer de défaire le réel de l'imaginaire dans ce roman, et l'on a de fortes raisons de croire que c'est fait exprès.

3- Hyperréalité et hypermodernité :

Le roman d'Umberto Eco a la particularité de soulever la question de l'urgence de requestionner le monde et d'en actualiser le sens, l'Italien montre que l'imaginaire est essentiel dans ce processus, à condition qu'il soit raisonné et limité, il donne l'exemple de la Renaissance, époque à laquelle l'imaginaire comptait beaucoup dans la recherche humaniste. Ce qu'il met en doute, c'est l'imaginaire effréné et illimité capable de matérialiser des monstres et de produire une réalité effrayante et incontrôlable. Par contre, dans *Je t'ai rêvé*, Francesca Zappia donne une place encore plus prépondérante à l'imaginaire. Chez elle, se complètent l'enquête rationnelle, c'est-à-dire la recherche à la bibliothèque menée par Alex et Tucker, et l'enquête imaginaire, c'est-à-dire les visions et les hallucinations d'Alex. Chez elle, l'imaginaire fait inextricablement partie de la réalité, il la confirme, l'augmente et l'enrichit.

En d'autres termes, dans la trentaine d'années qui sépare le *Pendule de Foucault* de *Je t'ai rêvé*, on assiste à une libération de l'imaginaire, à un accroissement de son impact. Bachelard avait déjà commencé par interroger les liens entre l'art et la science, entre l'intellect et l'affect, mais sans donner la supériorité ni à l'un ni à l'autre, plus tard Gilbert Durand appelle à restaurer le pouvoir créateur de l'imaginaire, en lui donnant la primauté dans l'appréhension du monde. Pour lui, « *L'Univers symbolique ne serait rien moins*

⁶Ibid., P. 439.

que l'Univers humain tout entier »⁷, le puzzle de la réalité, comme le montre le cas d'Alexandra, se construit avec et à travers l'imaginaire, et à ce stade, réalité et imaginaire ne font plus qu'un, il devient inutile de distinguer l'un de l'autre comme on a pu faire dans le roman d'Eco.

Gilbert Durand le dit clairement : « Nous sommes entrés, depuis un certain temps (...) dans ce que l'on peut appeler une zone de haute pression imaginaire »⁸, zone spatio-temporelle dans laquelle il n'est plus possible de séparer les catégories du croyable et de l'incroyable, du logique et de l'illogique, du scientifique et du spirituel, du physique et du métaphysique. Ce qui n'est pas rationnel n'est plus irrationnel mais hyper-rationnel, ce qui n'est pas réel n'est plus irréel mais hyper-réel. Michel Maffesoli s'exprime plus ou moins en ces termes dans *La Contemplation du Monde* : « On peut dire que ce qui est non logique n'est pas illogique, ou que ce qui n'est pas rationnel n'est pas irrationnel, mais peut avoir sa logique et sa rationalité propre »⁹.

En effet, les catégories du réel et de l'irréel sont désormais altérées et le monde n'est plus ce qu'il était, il est en cours de redéfinition, il n'est plus à prendre pour acquis, Alex le précise au début du roman :

*Je ne pouvais pas me payer le luxe de prendre la réalité pour acquise. Je ne peux pas dire que je détestais tous ceux qui le faisaient, puisque c'était le cas du monde entier. Je ne détestais personne. C'est juste que je vivais dans mon monde.*¹⁰

Conclusion :

Le monde est à réinterpréter, le garde-fou qu'était la raison perd sa toute-puissance, et avec lui s'amenuisent les idéologies politiques, les doctrines religieuses, l'organisation sociale classique et l'autorité qui en émanait. Les utopies politiques deviennent source de phobie et Alex est obligée d'inspecter constamment son périmètre et sa nourriture de peur d'être kidnappée ou empoisonnée par les communistes. La famille devient source de maltraitance ou d'hyperprotection et son autorité n'a plus aucune légitimité, presque tous les adolescents du roman de Francesca Zappia souffrent d'intenses clivages familiaux. En contre partie prennent de l'ampleur l'individuel, le para-social, le sectarisme, le tribalisme dont les différents clubs du lycée sont l'incarnation, l'instinct, le rituel tel le rite de profanation du tableau d'affichage par les lycéens, l'hyperrationnel et bien évidemment l'imaginaire. Contrairement à la conception cartésienne du monde, l'époque actuelle indique d'autres voies à la connaissance, au-delà de la raison pure et dure existent l'art, la religion, l'initiation, la fiction, le rêve et l'imaginaire. Au-delà de la littérature, en témoigne le retour sur nos écrans des personnages issus de l'imaginaire du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, des extraterrestres de *Doctor Who* et *Star Trek* aux super-héros comme *Batman* et *Superman*, même *Sherlock Holmes* dans la série de la BBC est un Holmes différent de celui de Sir Arthur Conan Doyle, il est hypermoderne, il se fie de moins en moins à la raison, et laisse libre cours à son imagination, tout comme les personnages d'Umberto Eco et dans une plus large mesure ceux de Francesca Zappia.

⁷ *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*, Paris, Berg International, 1979, p. 23.

⁸ Gilbert Durand, *Introduction à la mythodologie*, Albin Michel, Paris, 1996, p. 17.

⁹ Michel Maffesoli, *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*, Grasset, Paris, 1993, p. 129.

¹⁰ P. 21, c'est nous qui soulignons.

Bibliographie :

- Durand, Gilbert, (1979). *Figures mythiques et visages de l'œuvre. De la mythocritique à la mythanalyse*. Paris, Berg International.
- Durand, Gilbert, (1996). *Introduction à la mythodologie*. Albin Michel, Paris.
- Eco, Umberto, (1990). *Le pendule de Foucault*. Grasset, Paris.
- Maffesoli, Michel, (1993). *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*. Grasset, Paris.
- Moffat, Steven, Gatiss, Mark. (2010-2017), *Sherlock*. BBC One, Royaume Uni.
- Zappia, Francesca, (2015). *Je t'ai rêvé*. Robert Laffont.

Biographie de l'auteur

Mohamed Amine JABALLAH. Professeur principal émérite de l'enseignement secondaire détaché au ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en Tunisie. Docteur en langue, littérature et civilisation françaises. A soutenu une thèse de doctorat en 2018 intitulée "Les sectes dans la littérature française. Didier Convard, Umberto Eco, Daniel Pennac". A pour champs d'intérêt les manifestations de l'hypermodernité dans la société, la littérature et les arts, ainsi que les nouvelles formes de religiosité et l'évolution du roman policier.